

Quelles procédures et outils d'analyse dans le cadre d'une thèse sur les pratiques du genre et les pratiques funéraires au haut Moyen-Âge en Île-de-France ?

Discussion initiale de projet

- Thèse : Pratiques funéraires et pratiques du genre au haut Moyen-Âge en Ile-de-France
- Clara Blanchard (UMR 7041 ArScAn – équipe TranSphères)
- Thématique(s) de l'atelier concernées : 3 - sériations et typologies des éléments matériels

résumé de présentation

Blanchard Clara (UMR 7041 ArScAn)

Sous la direction d'Anne Nissen (université Paris I, UMR 7041 ArScAn), et les tutorats de Bonnie Effros (université de Liverpool) et Mark Guillon (INRAP, PACEA), ma thèse a pour but de démocratiser l'utilisation du genre en tant que démarche de recherche dans les travaux sur le Moyen-Âge, en particulier au cours du haut Moyen-Âge, période durant laquelle cela reste rarement mis en avant.

Cette étude est avant tout interdisciplinaire. Il s'agit de réaliser des études comparatives entre les données anthropologiques et le mobilier funéraire, très standardisé, mis au jour dans les nécropoles mérovingiennes et ainsi d'aborder davantage les rapports entre le sexe, le genre et le statut social des défunts. Cela permettra d'examiner la complexité des représentations de genre par l'étude des objets, de leur utilisation et de leur symbolique, mais aussi du corps du défunt, de son âge et de son sexe. Une partie de l'étude sera aussi dédiée à la topographie et à l'organisation des espaces sépulcraux. Des approches quantitatives seront appliquées aux sépultures afin d'évaluer plus finement les différences au sein des nécropoles sélectionnées. Enfin, un dernier volet portera sur les comparaisons à l'échelle de l'Île-de-France, puis sur d'importantes nécropoles dans les parties septentrionales et orientales de l'espace franc. Les résultats obtenus feront l'objet d'une étude comparative avec des recherches similaires dans le Nord-Ouest Européen.

Je souhaitais profiter de ce séminaire pour avoir des conseils quant à l'utilisation des statistiques afin d'optimiser mon étude sur la récurrence des assemblages dans les sépultures entre les hommes et les femmes, ainsi que sur la fréquence d'apparition des objets chez les immatures et les adultes. J'ai réalisé des tableaux inventaires via Excel, mais je ne savais pas comment les exploiter au mieux pour mon étude.

discussion

BD : Bruno Desachy, CB : Clara Blanchard, CS : Christelle Seng, CT : Christophe Tuffery, JG : Julie Gravier, PC : Pablo Ciezar

JG : à propos de la question de la détermination du genre, envisages-tu de consulter les travaux actuels menés par certains géographes ou sociologues sur cette question ?

CB : oui, je m'intéresse notamment en ce moment au travail d'un-e ethnologue qui questionne en particulier le rôle des

objets pour ce type de détermination.

PC : j'ai assisté il y a peu à une conférence donnée par Valérie Delattre qui évoquait le problème des réductions de sépultures : comment fait-on pour gérer les réductions de sépultures et les redistributions de matériel ?

CB : c'est un problème auquel j'ai déjà été confrontée. Parfois, il m'est possible d'attribuer un objet à la sépulture, mais parfois ce n'est pas le cas. Je retire donc du corpus ces cas-là.

CT : est-ce que tu prends en compte le sexe de l'auteur qui fouille/analyse/attribue un sexe ? (cf. Les Nouvelles de l'Archéologie : <https://journals.openedition.org/nda/2951> et <https://journals.openedition.org/nda/1319>)

CB : non mais je pourrais, je suis actuellement en cours de rédaction d'un paragraphe sur les biais.

JG : faire ce travail-là pourrait potentiellement apporter un regard nouveau sur des données de fouille elles-mêmes. Ce pourrait également l'occasion de faire des stats sur les données de fouilles au regard des fouilleurs. C'est surtout quelque chose, il me semble, d'efficace pour critiquer le gendertelling.

CS : Anne Augereau a fait récemment un travail sur le genre au néolithique (*HDR en cours*). C'est une question qui commence à intéresser les archéologues semble-t-il.

CB : oui, et les historiens également. Je vais suivre par exemple le séminaire que coordonne Geneviève Bühner-Thierry en histoire du haut Moyen Âge sur cette question (le programme de 2017 : https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/UFR09/MASTERS/Programme_et_dates.pdf)

BD : la distinction de critères que tu exposes entre le sexe biologique identifiable par diagnose sexuelle probabiliste sur le squelette (DSP) et le genre culturel matérialisé par le mobilier (et les éléments de parure et de vêtement) est tout à fait opératoire pour un traitement de données statistique. D'abord, elle permet un renouvellement de l'interprétation, en distinguant le fait social particulier à chaque société qu'est le genre ainsi défini (comment dans une société donnée on devient culturellement femme ou homme – par exemple au moyen de rites de passage observables par les sociologues et ethnologues, mais qui échappe à l'archéologie – et comment ce statut féminin ou masculin est marqué dans la culture matérielle, elle accessible à l'archéologie), et en pouvant ainsi détecter d'éventuels décalages signifiants entre genre culturel et sexe biologique. J'appartiens à une génération où on confondait les deux, en particuliers dans l'interprétation des résultats des premières analyses factorielles faites il y a trente ans dans le cadre du séminaire de F Djindjian, sur les nécropoles mérovingiennes étudiées par Patrick Périn (Djindjian 1991)

PC : Effectivement, c'était aussi le cas pour la nécropole wisigothique de Duraton que j'ai étudié à l'époque (Ciezar 1990) en opérant une sériation sur le mobilier, dont il serait intéressant de reprendre les résultats à la lueur de cette distinction sexe/genre. Concernant plus généralement ton étude, tu pourrais tenter le croisement des individus ou sépultures dont le sexe est déterminé par DSP et dont le genre est attribué par le mobilier, et regarder les corrélations entre les deux ? Ce type de croisement peut être effectué assez simplement en se servant des fonctions de "tableaux dynamiques" dans Excel.

CB : plusieurs questions se greffent sur l'attribution du genre par le mobilier, et sur le lien (ou pas) genre/sexe : il y a la question des sépultures de "genre neutre" (sans mobilier), lié à une deuxième opposition à interpréter qui interfère avec celle du genre, celle des sépultures "riches" ou "pauvres" (en mobilier). Il y a aussi la question du statut des enfants : la DSP ne marche pas pour eux, mais dans certains cas ils sont "génrés" : par exemple par un équipement "masculin" (épée, armes...) miniature.

BD : la DSP est bien la méthode mise au point notamment par Jaroslav Bruzek (Murail *et al* 2005) ? Auquel cas il s'agit déjà d'un traitement statistique : c'est un cas d'application de fonction discriminante.

CB : Oui, j'ai été formée à cette méthode et pour l'acquisition des données je peux opérer moi-même la diagnose.

BD : Tu as déjà tes données sous Excel et les premiers traitements que tu as essayés sont une bonne chose car ils permettent de rentrer dans les données ; mais tu peux optimiser la mise en forme de tes données, ce qui te permettra de gagner du temps pour les traitements ultérieurs. D'abord, sans avoir besoin tout de suite d'un logiciel spécifique de bases de données, tu peux déjà, sous Excel, structurer de façon relationnelle des données car tu as deux niveaux d'informations avec deux séries de champs descriptifs : les sépultures et les éléments mobiliers qu'elles contiennent. Donc : une 1^{ère} feuille pour les sépultures (1 ligne par sépulture), avec les champs descriptifs en colonnes, et un champ d'identifiant (sans vide et sans doublon – tu peux l'attribuer toi-même) ; et une 2^e feuille pour le mobilier (1 ligne par élément mobilier) avec les champs descriptifs en colonnes, un champ d'identifiant, et en plus, un champ de référence à la sépulture dans lequel indiquer l'identifiant de la sépulture à laquelle appartient le mobilier (c'est ce champ qui matérialise la relation sépulture - mobilier et qui permettra de la faire fonctionner dans un "vrai" logiciel de bases de données et pour les traitements statistiques). Ensuite, pour les champs (destinés aux traitements), il s'agit soit de mesures (que l'on peut ensuite mettre en classes) soit

de modalités qualitatives ; dans ce cas un champ doit correspondre à une liste définie de modalités qualitatives qui s'excluent les unes les autres (par exemple "petit"/"moyen"/"grand" ou "fibule"/"épée"/"tire-bouchon"). Si des modalités ne s'excluent pas, c'est qu'elles doivent faire l'objet de champs différents. Ces champs à modalités bien conçus et remplis permettent d'obtenir automatiquement les tableaux de comptages (au moyen des fonctions de tableaux dynamiques évoquées tout à l'heure), y compris de comptage binaire : ainsi il n'est pas utile d'éclater dès la saisie les champs à modalités en colonnes présence/absence car cela peut être fait automatiquement. Sur ces tableaux de comptage, on peut ensuite opérer des analyses variable par variable, puis multidimensionnelles pour explorer l'ensemble du système d'associations et d'oppositions formé par les variables et les individus. Nous pourrions revoir tout cela !

JG : dernière petite remarque. Il vaudrait mieux que tu évites d'indiquer "0" lorsque tu n'as pas de données pour ne pas troubler les calculs. Utilise plutôt "NA". Un caractère qui n'a pas pu être observé, ce n'est pas une absence, donc ne pas lui mettre de 0. Autre petite chose, il ne vaut pas toujours mieux essayer de garder la même échelle pour les graphiques que l'on cherche à comparer car ce qui t'importe ici est de mettre en lumière les différences de proportion et non les seules différences brutes.

références :

-Ciezar, Pablo. « Sériation de la nécropole wisigothique de Duratón (Ségovie, Espagne) ». *Histoire & Mesure* 5, n° 1 (1990): 107-44. <https://doi.org/10.3406/hism.1990.1368>.

-Djindjian, François. *Méthodes pour l'archéologie*. U. Archéologie. Paris: A. Colin, 1991.

-P. Murail, J. Bruzek, F. Houët et E. Cunha, « DSP: A tool for probabilistic sex diagnosis using worldwide variability in hip-bone measurements », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 17 (3-4) | 2005, mis en ligne le 15 juin 2010, consulté le 28 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/1157>